

publicq. Je procureray, ces prochains jours, la seconde audience de Sa Majesté, pour luy déclarer la cause de ma venue et traicter avecq elle particulièrement, en conformité de la charge qu'il a pleu à Vostre Altéze me donner, tant par mon instruction que d'abondant par deux lettres siennes que je receus au prismes le jour d'hier : l'une du xiii^e affin de requérir prolongation du terme pour le fait du remboursement des deniers que la Royne a presté aux Estats, parlant aussy des moyens généraulx, et l'autre du xv^e, y jointe une requeste de ceulx d'Ostende. Ce que particulièrement, je ne faudray représenter à Sadiete Majesté ; et du succès de mon besoigné j'en donneray amplement part à Vostre Altéze, soit par lettres ou en personne, estimant partir d'icy à dix ou douze jours, n'est qu'il plaise à Vostre Altéze me commander quelque aultre chose : ce que je rendray tousjours payne d'effectuer, selon l'obligation et la bonne volonté que je porte à son très-humble service et au bien publicq. Et en cest endroit je finiray ceste par prier Dieu donner à Vostre Altéze, Monseigneur, en santé, très-longue et très-heureuse vye, baisant bien humblement les mains d'icelle.

De Londres, le xxiii^e de juing 1577.

(Publié par M. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 433.)

—

MMMCCCCLXII.

La reine d'Angleterre au prince d'Orange.

(GREENWICH, 23 JUIN 1577.)

Lettre de créance pour Daniel Rogers qui fera connaître sa réponse aux propositions qui lui ont été faites. — Daniel Rogers se rendra de Hollande en Allemagne. — Remerciements pour le bon accueil qu'a reçu Philippe Sidney.

Monsieur mon Cousin, Par nostre serviteur le S^r Phillippe de Sidney avons receu vostre lettre laquelle et ce qu'il nous a racompté en vostre endroit nous ont faiet ample tesmoignage de vostre syncère et dévoute affection envers nous. Et pour tant vous avons bien voulu donner à entendre, par ce mot de lettre, que l'estimons et prenons en d'aussy bonne part que sçauriés désirer et vous en remercions affectueusement comme entendrés plus au long par le sieur Danyel Rogers, nostre serviteur, présent porteur, lequel il nous a semblé bon de despescher devers vous pour de nostre part vous communiquer nostre résolution sur les choses, les quelles de vostre part par luy nous ont

esté proposées. Et, l'ayant aussi chargé de passer outre en Allemagne, vous prions le vouloir ayder de tel advis et adresse que vous y semblera nécessaire, en luy donnant foy et crédit en tout ce qu'il vous déclarera de nostre part. Et icy, avant que finir cestes, ne avons voulu oublier vous remercier bien affectueusement de l'honorable traictement que nous a bien amplement raccompté lediet sieur de Sidney, que luy et toute sa compaignye receurent de vous et de nostre très-chère cousine Madame la Princesse, vostre très-vertueuse consorte, et ce de tant plus sçachant ce avoir procédé de l'entière affection que nous portés et pour nous honorer : ce que ne voullons faillir de retenir tousjours en bonne souvenance, comme sçait le Créateur à qui prions qu'il vous ait tousjours, Mons^r mon Cousin, en sa très-saincte et digne garde.

Escript à nostre maison de Grenewich, ce 23 jour de juing 1577.

(Record office, Cal., n^o. 1486.)

MMCCCCLXIII.

La reine d'Angleterre à la princesse d'Orange.

(GREENWICH, 23 JUIN 1577.)

Elle la remercie de sa lettre, la félicite sur la naissance de sa fille et lui souhaite des fils.

Madame ma bonne Cousine, Vostre lettre qui nous a esté baillée par le S^r Philip Sydney, nous a donné grand contentement, y voyant si ample démonstration de vostre sincère affection envers nous que ne sçaurions désirer plus grande, ny plus affectueuse de plus proche parente qui nous pourroit estre, tellement si en aucune chose vous ayons faict plaisir, nous donnez juste cause de l'estimer estre faict à telle qui en est autant digne que princesse qui soit. Et nous nous réjouissons toutes les foys que oyons de vos bonnes nouvelles, ayant bonne espérance, que, comme il a pleu à Nostre-Seigneur de sa bonté infinie vous donner encore une belle fille, ainsi, pour vostre plus grande consolation, il vous donnera aussi des beaux fils, dont de nostre part sentirons autant de joie et aise que vous estimons digne de tout bonheur, et que soyés aymée de nous. Et, quant à nos nouvelles, et le bon estat auquel ce porteur le sieur Daniel Rogers nous a laissée, n'en ferons icy aultre mention, ains les laissons à la